

Visages du siècle

Normand Maurice

Normand Maurice est un visionnaire. Il y a plusieurs années, il a vu dans les rebuts du Québec non pas des choses à enfouir, mais des occasions de créer des emplois. Il a aussi vu dans les jeunes en difficulté, non pas des exclus qu'on repousse, mais des jeunes ayant droit au travail, au respect et à la fierté.

Normand Maurice, le visionnaire, n'est ni un rêveur, ni un "pelleteux de nuages". Ses "visions" l'amènent à mettre sur pied Récupération Bois-Francs, l'Atelier de culture, le tout premier Centre de formation en entreprise et récupération.

Il est également un grand rassembleur, une "ressource naturelle" de la meilleure eau, reconnu pour son enthousiasme, qui vient à bout du plus récalcitrant, son franc-parler, son rire sonore, son sens inné de la formule : «Le baptême, c'est donner un nom. Dans l'Évangile, donner un nom, c'est donner un sens... Au lieu des déchets, on appelle ça maintenant des matières résiduelles», lance-t-il.

L'homme est convaincant, parce que convaincu. «C'est un bon haut-parleur», dira son ami et confrère, Robert Arsenault. Au fil des ans, Normand Maurice a développé l'art de trouver les bonnes images, d'être assez percutant, mais pas trop, pour rallier les gens à LA cause.

«Il faut que ça fasse image pour que ça fasse du sens...»

Avec un large sourire, il raconte la première fois qu'il s'est déclaré "ordurologue" à une réunion des maires de banlieue à Montréal, il y a quelques années. L'homme est un conférencier recherché : celui qui se destinait à la prêtrise dans sa jeunesse est devenu un missionnaire qui "prêche" la bonne parole de la récupération aux quatre coins du Québec, devant des auditoires variés, mais avec une égale passion.

Ses réalisations lui valent bien des récompenses, dont le prestigieux prix Phoenix, décerné par la Fondation québécoise en environnement, et tout récemment, en 1998, le Prix du premier ministre du Canada, pour la création du CFER, avec les trois autres co-fondateurs du Centre, Robert Arsenault, Jean-Marc Gosselin et Gérald Leclerc.

D'une grande humilité, Normand

évite de parler de ces honneurs et préfère remettre le focus sur les jeunes, que l'on a "régénérés" pour les remettre au monde.

«Il y a des jeunes qui sont passés ici, au CFER, et on a été déterminants pour eux. Ça vaut toutes les récompenses décernées. Ça reste un travail d'équipe. J'ai la chance de côtoyer des collègues avec qui je partage les mêmes valeurs, les mêmes ambitions», insiste-t-il.

Cet homme aux deux prénoms est né le 13 mai 1946 dans la paroisse Saint-Joseph de Drummondville. Normand Maurice est le deuxième de trois enfants. Son père, Philippe, travaille à la Celanese alors que sa mère, Alice Nault, est couturière à la maison.

Le jeune Normand passe toute son enfance dans cette ville avant de mettre le cap sur Terrebonne pour son externat classique chez les Pères du Saint-Sacrement. «On priait de huit à neuf heures par jour, au noviciat. J'ai fait ça à 17 et 18 ans... Mais je ne le regrette surtout pas. On n'accorde pas assez de place dans nos vies pour la spiritualité.»

À 18 ans, «on» conclut qu'il n'a pas la vocation de prêtre... Il ne sera pas un père Saint-Sacrement, mais... le père de la récupération.

«J'avais un petit problème de discipline, confie-t-il en éclatant de rire. J'ai toujours été un peu malcommode. J'aimais que ça bouge, j'étais jeune et pas très sage...»

Il terminera son classique à Drummondville avant d'étudier la philosophie pendant deux ans à Sherbrooke, et de s'inscrire en sciences religieuses à l'université.

Une année avant de compléter ses études, en 1969, il prend épouse, Madeleine Sénéchal. Le couple aura quatre enfants : Michel, Hélène, Daniel et Christiane.

Quand Normand Maurice parle de sa famille, sa voix s'adoucit : «C'est ce dont je suis le plus fier sur le plan personnel.»

Le tournant de cette turbulente décennie 70 amène le grand Normand à Victoriaville, où il enseigne la morale à l'école JPH Massicotte. Déjà, le personnage est populaire et remarqué parmi la clientèle étudiante. La ligne se dessine; il initie toutes les actions qui suivront...



«On avait commencé un certain nombre d'affaires, comme de récupérer du linge de bédés pour le donner à un organisme pour les filles-mères au CRIS...»

En 1973, l'enseignant débarque à la nouvelle Polyvalente le Boisé et y frappe un mur : en moins d'un mois, 90% des jeunes du secteur professionnel abandonnent le cours de morale.

«On s'est aperçus que c'était également vrai pour les maths, le français, l'anglais. Pourtant, ces élèves réussissaient très bien en atelier... D'où la création de l'Atelier de culture.»

À l'apprentissage du français et des mathématiques, on allie des projets concrets. On en est alors aux balbutiements de la promotion du tri à la source. On récupère du papier, des pots, des canettes, dans les couloirs de l'école.

Quatre années plus tard, le 5 mai 1977, Récupération Bois-Francs voit le jour, sous la poussée de Normand Maurice et sa bande. Il n'en reste pas là, lui qui a toujours vécu sur l'erre d'aller. En 1990, il contribue à la mise sur pied du premier CFER, une école-usine pour les jeunes en insertion sociale.

«Quand le CFER a démarré, j'étais loin de m'imaginer que, une dizaine d'années plus tard, il y en aurait 18 au Québec. On ne pouvait prévoir une telle ampleur, que l'idée du centre se répandrait de cette façon. C'est reconnu aujourd'hui comme une nouvelle formule entrepreneuriale qui présente un potentiel inouï pour le Québec...»

Sans cesse, Normand Maurice est guidé par ce désir profond de laisser derrière lui un monde meilleur.

«La grandeur de l'homme se mesure aux idéaux qu'il sert...»